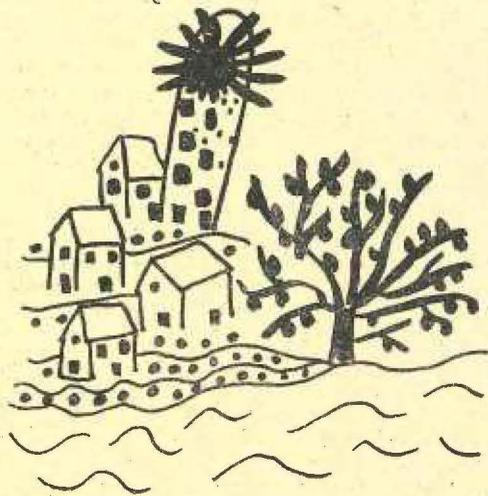


L'ART A L'ÉCOLE



Notre cours de dessin se déroule dans des conditions difficiles qui limitent, incontestablement, les résultats que nous serions en droit d'espérer. Mais n'est-ce pas dans la difficulté que se forment l'initiative et l'action et les obstacles ne sont-ils pas quelquefois l'antithèse nécessaire à nos faciles élans ?

Il est hélas ! des obstacles qui ne sont pas à notre merci — celui de la surcharge des classes, par exemple, qui rend impossible toute pédagogie moderne. Si nous ne réagissons pas, nous verrions réapparaître l'école des bras croisés, des leçons verbales, de la discipline militaire, car le troupeau exige des normes de troupeau. Nous mesurons cette année toutes les limitations qu'imposent à nos techniques de libre expression, les effectifs pléthoriques, la difficulté de trouver une place à l'imprimerie, à la table de dessin ou de modelage, l'impossibilité de faire un travail individualisé et de donner à chaque enfant toutes ses chances d'instruction et d'éducation. Peut-être plus inquiétant encore est l'épuisement des maîtres consécutif au surmenage continué dans des conditions de tension nerveuse et d'hygiène que la médecine scolaire ne devrait pas sous-estimer.

Danger aussi, le mécontentement des parents à constater le piétinement de leurs enfants dans l'école de l'immobilité et de la passivité — comment pourraient-ils s'enthousiasmer pour des peintures ou des travaux d'art réalisés par leurs enfants, quand d'abord, lire, écrire, compter devient un programme si difficile à remplir ?

Cependant, au milieu de ces soucis primordiaux, nous avons le devoir de préserver ce patrimoine de l'art enfantin qui reste l'une de nos plus nobles conquêtes et plus encore que par le passé nous mettrons tous nos efforts à résoudre les problèmes pratiques de la base, dans les difficultés de chaque jour.

Pourtant, notre acquis ne peut pas périr. Il faut que nous tâchions de sauvegarder ces belles moissons d'images qui donnent à toutes nos manifestations d'École Moderne une joyeuse et enthousiasmante atmosphère de création, dont l'enfant

reste le centre et la promesse. Il faut que nous continuions la vaste expérience collective, qui nous a valu tant de richesses, tant d'enthousiasmes et d'espoir. C'est la raison pour laquelle nous avons tenté ce cours de dessin destiné à sauver du naufrage tant d'écoles qui peut-être sans lui n'auraient pu faire le suprême effort de survivre.

Nous parlerons donc, tout spécialement ici, de cette tentative d'initiation artistique bien modeste et des incidences qu'elle détermine dans le milieu scolaire et social.

Voici comment nous procédons :

Nous ne partons pas de directives techniques et théoriques absolues. L'enfant propose son travail ; pour si imparfaite qu'elle soit, l'œuvre enfantine doit devenir un *tableau*. C'est cette notion de tableau qui est à la base de toutes nos démarches : le dessin ou la peinture doivent suffire, retenir l'attention de l'observateur et la satisfaire. Chaque dessin est bon, passable ou mauvais. Il faut qu'il devienne une œuvre intéressante susceptible d'entrer avec visa, dans le domaine de la culture. Cette condition dernière élargit considérablement la portée de nos travaux et nous met dans l'obligation de passer sans cesse de la pratique à la théorie, ce qui ne peut se faire que par l'expérience conséquente.

D'abord acquérir la notion de tableau : Un simple croquis, enlevé avec brio, dans un style neuf, peut être aussi complet qu'un véritable tableau, mais à l'École primaire il reste un événement rare et accidentel. Le tableau pour tous nos enfants, c'est la ligne et la couleur qui se donnent la main.

Comment faire comprendre cela ?

Comment incorporer les données nouvelles aux données anciennes ? Comment construire sans trop détruire ? Comment laisser intact l'espoir de faire mieux et la joie de créer à jet continu des œuvres nouvelles sous l'autorité d'une aptitude devenue maîtrise au feu de l'action répétée ?

Le plus simple est de suggérer l'œuvre nouvelle à travers l'ancienne : avec des craies de couleurs qui restent dans la gamme des teintes employées par l'enfant nous rehaussons le dessin d'accents, de lumières, de lignes qui concourent à plusieurs effets :

1° Rétablir l'unité graphique et picturale.

2° Faire sentir spontanément et instantanément à l'enfant cette unité et cet équilibre qui se situent sur le plan de l'intuition et de la sensibilité. Expliquer, raisonner, embrouiller les choses. L'enfant a l'habitude de manier les images, elles sont son langage profond, sa nourriture intérieure et sa vision pure du monde est comme une gerbe fleurie. C'est cette gerbe qu'il doit recréer et ses sujets seront les images même de ses émotions.

3° Eveiller par la même occasion la curiosité des Maîtres — du moins de ceux qui n'ont jamais pris de contact avec l'art — de manière à leur donner une occasion de réflexion dans la comparaison entre les anciennes formes et les nouvelles.

4° Évaluer approximativement la valeur d'un envoi de dessins, en les classant par catégories et en dégageant les données positives qui permettront un

nouveau bond en avant vers des réalisations plus parfaites qui témoignent que l'enfant selon l'expression courante « est dans le coup ».

5° Gagner du temps dans la correction car il ne faut pas oublier que 30 à 45 minutes sont au maximum consacrées à la correction de chaque envoi. A la réception, il faut de même que maîtres et élèves soient *immédiatement* en possession des données nouvelles pour démarrer.

En dehors des corrections sur les œuvres — tous les dessins d'ailleurs ne sont pas corrigés mais proposés à une correction faite en classe par maître et élèves — une « leçon » théorique accompagne les divers envois. Je m'efforce d'y expliquer les exigences de l'art pictural en faisant modestement quelques comparaisons avec l'art des grands maîtres. Je sens très bien que c'est ici que nous rencontrons les plus grands obstacles. Non pas pour les enfants de la maternelle ou de l'enfantine qui d'emblée comprennent que les belles couleurs rajoutées à leurs œuvres font plus joli, mais pour les adolescents et pour les maîtres qui, faute de culture ne saisissent pas toujours les points de vue qui leur sont proposés. Il faudrait évidemment pouvoir doubler chaque leçon d'exemples probants avec reproductions d'œuvres de Maîtres. Hélas ! notre temps à tous est mesuré et ce cours, même gratuit, est tout de même une lourde charge. Force nous est donc de simplifier à l'extrême en faisant surgir, le plus fréquemment possible, l'opposition entre la soumission passive au modèle et la franche, la fertile invention personnelle.

Tout se résume à faire la chasse au *pompier*. Le pompier c'est le pauvre, le mauvais, le faux réalisme. Le terme, dans nos milieux primaires, est assez difficile à manier : son contenu péjoratif risque de blesser des susceptibilités personnelles. Nous avons tous vécu du pompier. Ne comptons-nous pas au nombre de nos réussites, les consciencieuses études de fleurs, les croquis d'après nature et les illustrations à l'eau de rose, en marge de nos poèmes de la vingtième année ? Nous avons tous aimé le pompier parce qu'il était pour nous la forme la plus modeste et la plus accessible d'un art que la culture nous refusait. Si l'on nous enlève nos humbles images, seraient-elles sujettes à caution, que mettrons-nous à la place ?

Le drame, en effet, est que nous devons partir de rien :

Pas de technique de dessin.
Pas d'initiative personnelle.
Pas de culture artistique.

Pas d'émotions d'art au long de journées si bien remplies, si ce n'est celle des beaux visages de la vie que nous sommes incapables de reproduire par le crayon et le pinceau pour en prolonger l'éphémère beauté.

De cette pauvreté, il faut faire surgir des richesses. Qui pourrait croire à cette impossible tentative ? Il faut avoir l'espérance de l'artiste ou l'ingénuité de l'enfant pour jouer gagnant dans cette aventure et pourtant nous l'avons tentée et la vie nous a donné plus que nous n'attendions d'elle.

On n'est riche que des valeurs que l'être sait accaparer : une pomme n'est qu'un fruit, mais quand Cézanne y accroche son tourment, elle devient la plaque tournante où le réalisme est mis à l'épreuve du génie et où une fois de plus, c'est la passion de l'artiste qui a la meilleure part. Le réalisme n'est pas une discipline ou un but. Il est surtout une manière de sentir la réalité, et de la recréer. Nous ne disons pas comme le proclament les extrémistes du surréalisme que tout ce qui est *réaliste est pompier*. Avant les quelques peintres non figuratifs qui ont tenté de faire prévaloir les divagations sur la réalité, il y a tout de même la vaste histoire de l'art significative d'époques certes, mais surtout de la valeur de l'homme.

C'est l'homme qui nous importe le plus.

Quand l'artiste nous offre son œuvre c'est sa passion que nous voulons y lire, celle qui est la nôtre et celle de tous les hommes et le sujet n'est qu'un prétexte à la mieux exprimer.

Chaque fois qu'un dessin, une peinture, une œuvre d'art ne portent pas l'empreinte de celui qui l'a créé ; chaque fois que l'objet triomphe au détriment de la personnalité de l'artiste, il y a malodonne. Certes une pomme est toujours une pomme, mais celles de Cézanne archaïques et dures ne ressemblent en rien à celles que Bonnard velouta de tendresse et de subtilité et le jeu de l'ombre et de la lumière a toujours le visage du vaste drame de l'artiste créateur d'éternité.

(A suivre).

Elise FREINET.

DANS L'ENSEIGNEMENT INDIGÈNE TUNISIEN

L'activité tenace de notre ami Chabaâne commence à porter ses fruits.

L'an dernier, Chabane avait édité, en arabe, une première brochure d'information sur nos techniques, qui a été diffusée non seulement en Tunisie mais dans les divers pays arabes. Il vient d'éditer une deuxième brochure, fort bien présentée et contribuera à mieux faire connaître ce que l'expression libre, l'imprimerie à l'école, l'étude du milieu, la vie de l'enfant peuvent apporter à tous les éducateurs qui travaillent dans les difficiles milieux bilingues. On

sait que nos techniques rencontrent le même succès dans toute l'Afrique Noire.

Aux dernières nouvelles, Chabaâne nous informe que l'Administration tunisienne de l'Éducation s'intéresse tout particulièrement aux Techniques modernes. Des brochures BT seraient mises à l'étude, des disques pour l'enseignement réalisés, toute une organisation de travail coopératif des éducateurs, prévue, de jeunes instituteurs qui viendront faire un stage d'initiation à l'École Freinet.

Nous nous réjouissons de ces suc-

cès, dont nous parlera Chabaâne au Congrès d'Aix, où il compte assister.

C. F.

©©©

ABONNEMENTS A B.T.

La brochure 302-303, « Marius, l'enfant de Marseille », va terminer la première série 1954-55.

Si vous voulez recevoir sans interruption les numéros de la deuxième série « Bibliothèque de Travail », faites parvenir sans tarder votre réabonnement (750 francs) : C.C.P. 115-03 Marseille (Coopérative de l'Enseignement Laïc).